

LA CIVILTÀ CATTOLICA UNE REVUE EN MARCHÉ AVEC L'HISTOIRE

Antonio Spadaro sj

La Civiltà Cattolica, née en 1850, est une revue qui a traversé des décennies au cours desquelles la signification même de la communication, au-delà de ses modalités, s'est transformée. À notre époque fortement marquée par les réseaux sociaux et par les nouveaux médias électroniques, communiquer signifie de moins en moins « transmettre » des nouvelles et de plus en plus être témoins et « partager » avec d'autres des points de vue et des idées. Parmi les premières conséquences de cette évolution, il y a la nécessité de voir apparaître de manière claire à travers la page un message qui soit le partage d'une expérience intellectuelle, morale et spirituelle. Faire de la culture aujourd'hui revient à assumer ses responsabilités et son devoir dans la diffusion de la connaissance : « Lorsque les personnes s'échangent des informations, déjà elles partagent d'elles-mêmes, leur vision du monde, leurs espoirs, leurs idéaux. » (Benoît XVI, *Message pour la 45^e Journée mondiale des Communications sociales*, 5 juin 2011.) Les technologies de l'information, contribuant à créer un réseau de connexions, incitent les hommes à devenir « témoins » des valeurs sur lesquelles ils fondent leur propre existence.

C'est exactement ce que *La Civiltà Cattolica* entend offrir depuis toujours à ses lecteurs : le partage d'une expérience intellectuelle illuminée par la foi chrétienne et profondément ancrée dans la vie culturelle, sociale, économique, politique de notre époque. Sa contribution est sérieuse et qualifiée, mais non élitiste ou réservée aux « membres de la profession ». C'est avant tout une revue qui souhaite partager ses réflexions non seulement avec le monde catholique, mais également avec toute personne sérieusement engagée dans le monde et désireuse d'avoir des sources de formation fiables, aptes à faire penser et à faire mûrir le jugement personnel. Servir de pont, en interprétant le monde pour l'Église et l'Église pour le monde, en contribuant à un dialogue ouvert, solide, cordial, respectueux, est inscrit dans son code génétique.

Les rédacteurs de *La Civiltà Cattolica* sont convaincus qu'une revue culturelle ne peut être « neutre » : plus elle se fait le vecteur d'une vision de la réalité, plus elle aura de sens, d'intérêt, d'utilité. Il n'y a nullement besoin de rappeler le rôle essentiel qu'ont joué les revues culturelles dans les premières années du vingtième siècle et entre les deux guerres mondiales. Elles ont été un lieu vivant et mouvementé d'échanges, de rencontres et de confrontations culturelles des valeurs et des idées. *La Civiltà Cattolica* n'a jamais manqué à ce devoir. Le terme « revue », du reste, vient du verbe « revoir » et fait référence au devoir de confronter, d'examiner, de juger. Les revues ont encore un sens si elles demeurent fidèles à leur devoir de « révision » du monde culturel et si elles sont fondées sur le développement de projets de grande envergure. Il ne s'agit évidemment pas de faire des déclarations ou de se lancer dans des campagnes idéologiques, mais bien de montrer une conscience critique active, capable de faire preuve de ses goûts et de ses perspectives et surtout de mettre en place des scénarios, d'inspirer l'action et la sensibilité. *La Civiltà Cattolica* — écrivaient nos prédécesseurs en 1851 — « pénètre chez vous pour vous apporter des nouvelles, pour vous faire part de doutes, pour vous offrir un éclairage sur telle ou telle question parmi les plus discutées ». L'identité de notre titre suppose non seulement de bonnes analyses et des recherches originales, mais également des prises de position qui soient capables de parler à l'intelligence et au cœur des lecteurs, les incitant à faire des choix.

Les orientations culturelles offertes par la revue sont caractérisées, depuis sa création, par une harmonie particulière avec le Saint-Siège, comme cela est également attesté par le bref de Pie IX *Gravissimum Supremi* du 12 février 1866. Depuis lors, la revue a eu pour objectif de rendre un modeste service à l'Église, et en particulier au pape, à travers son engagement ecclésial universel. Ce « lien particulier avec le pape et le Siège apostolique » — comme l'a rappelé le pape François (*Discours à la Communauté des rédacteurs de la revue italienne La Civiltà Cattolica*, 14 juin 2013) — est une « caractéristique essentielle » de la revue et doit donc être considéré comme « unique en son genre ».

La spécificité de *La Civiltà Cattolica*, la contribution que sa rédaction peut offrir naît d'une particularité : le fait qu'elle est l'œuvre de rédacteurs qui sont tous jésuites. Cette revue est donc appelée à offrir une vision spirituelle de la réalité, celle qui est vécue par les religieux qui travaillent à sa rédaction. Notre trésor est la spiritualité d'Ignace de Loyola, une spiritualité incarnée, humaniste, curieuse et attentive à la recherche de la présence de Dieu dans le monde, et qui au cours des siècles a forgé des saints, des intellectuels, des scientifiques et des formateurs. Cette spiritualité est inspirée par un critère très simple : « Chercher et trouver Dieu en *toutes* choses », comme l'écrit saint Ignace.

Alors, pour *La Civiltà Cattolica*, être fidèle à l'Église signifie en substance répondre à l'appel adressé par les souverains pontifes à la Compagnie de Jésus dans son ensemble, et en particulier à celui du pape François. Lors de l'audience accordée aux jésuites de la revue trois mois après son élection, le Souverain Pontife renouvela la mission que ses prédécesseurs immédiats avaient confiée à la revue, l'enrichissant de signification. Le pape a ainsi synthétisé les mots clefs de cette mission : dialogue, discernement, frontière.

Si à ses débuts, au cœur du dix-neuvième siècle, le style de *La Civiltà Cattolica* était combatif et polémique, au diapason du climat général de l'époque, aujourd'hui, cette force est canalisée vers la condamnation des hypocrisies de notre époque. Mais notre devoir principal n'est pas de « construire des murs, mais des ponts ». Le pape a à l'esprit un *dialogue* ouvert fondé sur la conviction que « l'autre a quelque chose de bon à dire ».

Ce dialogue repose sur la capacité à « recueillir et exprimer les attentes, les désirs, les joies et les drames de notre temps, et à offrir les éléments pour une lecture de la réalité à la lumière de l'Évangile ». Effectivement — contrairement à ce que l'on peut penser — « les grandes questions spirituelles sont aujourd'hui plus vivantes que jamais, mais nous avons besoin de quelqu'un qui les interprète et les comprenne ». Il ne s'agit donc jamais de choisir entre Dieu et le monde ; mais plutôt toujours Dieu dans le monde, Dieu qui œuvre pour le conduire à son accomplissement. Pour y parvenir, nous est nécessaire le *discernement* « qui cherche à reconnaître la présence de l'Esprit de Dieu dans la réalité humaine et culturelle, la semence déjà plantée de sa présence dans les événements, dans les sensibilités, dans les désirs, dans les tensions profondes des cœurs et des contextes sociaux, culturels et spirituels. » De là doit naître notre recherche dans tous les domaines du savoir, de l'art, de la science, de la vie politique, sociale et économique.

Et pour accomplir ce devoir, il convient de ne pas demeurer à l'arrière, mais d'être présent sur les *frontières*. Cela signifie accompagner « ceux qui traversent des transitions difficiles », en s'occupant également des conflits ». C'est cela être à la frontière, et ainsi — poursuit le Souverain Pontife — « ce que Paul VI, repris par Benoît XVI, dit de la Compagnie de Jésus vaut de façon particulière pour vous aujourd'hui également : "Partout dans l'Église y compris dans les domaines les plus difficiles et de pointe, aux carrefours des idéologies, dans les tranchées sociales, il y a eu et il y a toujours la confrontation entre les exigences brûlantes de l'homme et le message éternel de l'Évangile, là ont été et sont les jésuites". S'il vous plaît, soyez des hommes de frontières, avec la capacité qui vient de Dieu ». La tentation, à éviter cependant, est de « dominer les frontières : il faut aller vers les frontières et ne pas amener les frontières à soi pour les embellir un peu et les dominer. »

Cette attitude de dialogue, de discernement et de frontière implique nécessairement une écoute attentive des exigences de l'homme d'aujourd'hui, de ses formes d'expression, de sa vie sociale, avec grand respect et attention. Cinquante ans après l'ouverture du concile Vatican II que notre revue a suivi avec une extrême attention, se laissant modeler en profondeur par son esprit, nous sentons que c'est un devoir permanent pour l'Église de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile.

L'ouverture à la dimension internationale s'est beaucoup accentuée par rapport au passé. Une revue culturelle peut de moins en moins être identifiée à une nationalité particulière. Aujourd'hui, pour comprendre la réalité, un regard large et pluriel est nécessaire. Depuis quelques années désormais, les signatures de la revue — toutes jésuites — sont issues de différentes nations et continents. Ainsi, même *La Civiltà Cattolica* adopte un profil de plus en plus international. Nous pourrions dire international parce que *romain*. De ce fait, l'exigence s'est fait sentir d'offrir l'accès à la revue à un nombre plus large de lecteurs de langues autres que l'italien. La France et les pays francophones représentent un public d'élection pour la revue. Il est clair que cette dimension plurilinguistique ne sera pas sans impact sur l'identité même de la revue, précisément parce que, en ayant des lecteurs dans d'autres langues, les instances des autres pays et des autres cultures seront intégrées au cœur même de la revue bien plus qu'auparavant. Et ce sera notre manière de vivre aujourd'hui la fidélité au Souverain Pontife de l'époque, à travers leurs écrits : « les diffuser et les répandre largement dans tous les pays », comme l'écrivit Pie IX à nos prédécesseurs, dans le bref *Gravissimum supremi*.

Dès 1850, la revue connut immédiatement un succès notable. Le premier numéro, tiré à 4 200 exemplaires, dut être réédité sept fois. Quatre ans après, le tirage atteignait les 13 000 exemplaires : un nombre véritablement extraordinaire pour l'époque, à tel point que le typographe dut acheter en Angleterre une « machine rapide » pour remplacer sa presse à main. Ce détail n'est pas purement technique : il montre l'ouverture d'une perspective liée à un tirage capable de diffuser le plus largement possible le message de la revue sur une base internationale. En effet, l'Italie n'était pas encore unifiée alors que *La Civiltà Cattolica* était diffusée dans toute la péninsule. Il est vrai que la revue arrive encore aujourd'hui par la valise diplomatique dans toutes les nonciatures du monde : il s'agit déjà d'un élément d'internationalité très fort.

La Civiltà Cattolica est, par tradition et par nature, l'expression d'une forme « élevée » de journalisme culturel, se situant sur un difficile territoire de frontière. Sa manière d'aborder les thèmes et le langage simple qui la caractérisent font de *La Civiltà Cattolica* une publication consacrée à la recherche, mais qui entend être, comme le disaient nos prédécesseurs, une « pâture intellectuelle » qui soit accessible également aux non-spécialistes dans les différents domaines d'études et de réflexion. Cette approche ouverte de la culture à travers le langage et les thèmes (de la politique à l'histoire, de la littérature à la psychologie, du cinéma à l'économie, de la philosophie à la théologie, des mœurs aux sciences...) la rend particulièrement adaptée à notre époque. La complexité et l'éclatement de la vie moderne exigent un effort particulier de compréhension et de recomposition des fragments du savoir. Depuis l'éditorial du premier numéro de 1850, notre revue a interprété ainsi sa propre « catholicité » : « Une *Civilisation catholique* ne serait pas catholique, c'est-à-dire *universelle*, si elle ne pouvait être composée de tout type de choses publiques. » Grâce à la multiplicité et à la variété des arguments traités, notre lecteur peut se familiariser avec le grand nombre de thèmes actuels abordés. Il pourra surtout disposer de matériel et d'idées pour se faire une opinion personnelle, grâce à des analyses incisives et

articulées, sans être trop complexes. La formule française sera celle d'un mensuel qui regroupera le meilleur de la revue qui paraît tous les quinze jours en langue italienne.

Mais nous n'avons pas simplement pour objectif de « suivre » et de commenter des événements culturels ou des réflexions déjà formulées. Dans la mesure du possible, nous voulons avoir l'intuition de ce qui sera, anticiper les tendances et les phénomènes, en prévoir l'impact, et donc maintenir éveillée l'attention de nos lecteurs. Nous souhaitons ainsi répondre à l'appel que Benoît XVI nous avait adressé en février 2006 lorsqu'il nous reçut en audience privée : « *La Civiltà Cattolica*, pour demeurer fidèle à sa nature et à son devoir, ne manquera pas [...] de se renouveler de manière continue, en lisant correctement les "signes des temps". »

Ce travail est le fruit d'une rédaction qui est appelée « collègue des rédacteurs ». *La Civiltà Cattolica* est l'expression du travail d'une *équipe*, et donc d'une recherche et d'un labeur partagé : chaque article est soumis avant sa publication — qu'il soit écrit par des membres de la rédaction ou qu'il provienne de l'extérieur — au jugement des autres et il est, pour finir, le fruit d'un dialogue interne. Nous rédacteurs, nous sommes, comme l'écrivit Léon XIII dans le bref *Sapienti consilio*, « unis dans une communauté de vie et d'étude ». Je participe moi-même, avec une responsabilité supplémentaire en tant que directeur, à un travail radicalement collégial. Notre revue est donc l'expression d'une communauté de recherche, qui est ouverte sur le monde et aux contributions des jésuites des cinq continents.

En offrant à notre lecteur francophone *La Civiltà Cattolica*, m'en remettant à sa généreuse confiance, je confirme à nouveau une pensée que notre revue formulait en 1851, et qui demeure très actuelle : « Entre celui qui écrit et celui qui lit s'établit une communication de pensées et d'affections qui tient beaucoup de l'amitié, et qui souvent parvient à devenir presque une intimité secrète : surtout lorsque la loyauté de l'un et la confiance de l'autre viennent la renforcer. »